

Braddock, les François ont été joints par de gros renforts du *Canada*, au moyen desquels ils ont renforcé considérablement leurs postes sur l'*Ohio*. Ils sont en force aux environs du Fort *Cumberland*, & leurs dispositions, de même que celles des Anglois, donnent lieu de s'attendre à une nouvelle Bataille dans ces quartiers-là. Les Vaisseaux de guerre l'*Alcide* & le *Lys*, pris sur eux, vont être conduits de *Hallifax* en *Angleterre* avec Mrs. Hocquart & Lorgeril qui les commandoient, ainsi que les autres Officiers faits prisonniers sur ces deux Vaisseaux. L'Amiral Boscawen doit les prendre avec lui. Il fait ses dispositions pour retourner avec une partie de son Escadre dans la *Grande-Bretagne*. A présent, l'on attribue au feu Général Braddock toute la cause de la perte de celle où il a été défait. Du moins les Journalistes de *Londres*, qui respectent peu sa mémoire, n'hésitent nullement de le publier. Ils le taxent d'imprudence, de présomption, d'entêtement, & rejettent sur ces trois causes l'événement sinistre qui est arrivé, parce qu'il s'obstina, dit-on, à vouloir combattre selon la méthode Européene, au lieu de suivre l'avis qui lui avoit été donné de n'agir contre les François & les Indiens, que selon la manière usitée chez les Américains. Cette défaite, comme on l'apprend, a cependant produit l'effet de réveiller les Pensilvaniens de leur léthargie, & de tirer les Quakres, leurs confrères, de l'insensibilité stoïque avec laquelle ils écoutoient les représentations de leurs Gouverneurs. Comme on dispense les Quakres de se battre pourvu qu'ils contribuent aux besoins de la guerre, ils ont fourni sans répugnance leur part du subsidé de cinquante mille livres sterlings accordé par
l'Assemblée